

Il y a à Montague le musée *Garden of the Gulf*, le premier de la province. Les collections qu'on y trouve racontent la vie des pionniers dans l'Île du Prince-Édouard.

Le sanctuaire d'oiseaux Moore, à quatre milles de Montague, est un endroit intéressant à visiter.

Le carnaval du homard à Summerside est l'un des événements marquants de l'été; le défilé spectaculaire comprend des chars allégoriques, des fanfares, des automobiles décorées, des marins, des pompiers, des Indiens, des scouts, des guides, sans parler d'une foule d'autres choses intéressantes. On peut y apprendre à faire cuire le poisson, y voir du poisson et du gibier vivants, des expositions de la Marine et des étalages d'agrès de pêche. Des soupers au homard frais sont servis au grand public. Summerside compte aussi le plus grand magasin à rayons de toutes les petites villes du monde.

Nos premiers citoyens, les Micmacs, étaient fiers mais pacifiques. Ils appartenaient aux tribus Wakiniki et parlaient l'algonquin. Chaque année, au début de l'été, ils se rendaient dans l'île pour y faire la chasse et la pêche mais ils passaient la plus grande partie de l'hiver sur le continent car le gibier y était plus abondant.

Ils désignaient l'île sous le nom de «Abequeit Minigo», «L'île bercée par les vagues».

Rocky Point, l'authentique Village Micmac, qui date du seizième siècle, illustre l'histoire de cette célèbre tribu indienne, avant que l'homme blanc vienne s'établir dans l'île du Prince-Édouard. C'est un endroit unique en son genre, qu'il vaut la peine de visiter.

A Lower-Montague, tout près de chez moi, se trouve l'un des plus anciens cimetières de la province, datant de plusieurs siècles; les eaux de la mer le baignent constamment. J'y ai déjà vu apparaître des ossements humains alors que le rivage s'effondrait sous l'action des eaux. La restauration de cet endroit historique serait un projet tout indiqué pour le centenaire de la Confédération, du point de vue historique et humanitaire.

Honorables sénateurs, je voudrais parler brièvement de la question du transport dans l'Île du Prince-Édouard. Le transport est en effet notre problème le plus important à l'heure actuelle. Je vais vous donner un exemple des moyens de transport dont nous disposons pour nous rendre dans l'île en hiver. C'est peut-être un exemple extrême, mais il n'est sûrement pas le seul de ce genre. De telles situations se présentent, mais il n'y a aucune excuse pour que les voyageurs endurent à notre époque tous les inconforts et toutes les épreuves que j'ai éprouvés, avec plus de 120 autres personnes, entre Moncton et l'Île du Prince-Édouard au cours d'un voyage récent.

Le 18 décembre, je suis allée d'Ottawa à Charlottetown et j'ai fait la correspondance à Saint-Jean. Après être montée dans le train du National-Canadien, j'ai entendu le chef de train dire à l'un des voyageurs que tous devraient changer de nouveau à Moncton. J'ai demandé à un garde-frein qui passait, depuis quand cette pratique était établie, car nous avions toujours voyagé dans le même train de Saint-Jean à Charlottetown. «Oh», me dit-il, «ce train n'emprunte plus cette voie depuis deux ans.» Je lui ai répondu, «Allons donc, je suis passée ici, il y a un mois, et le train a filé tout droit. En fait, j'emprunte souvent ce parcours pour éviter de changer de train à Moncton». Le garde-frein déclara alors que ce changement correspondait au changement de l'horaire qui avait eu lieu en novembre ou au début de décembre.

De toute façon, nous avons dû quitter le wagon à Moncton et marcher sur une bonne distance dans la tempête et sous un vent violent, en direction d'une monstruosité de gare qui avait récemment été achevée et inaugurée. Environ dix minutes après notre arrivée à la gare, on nous annonça que le wagon en direction de Saint-Jean portant des voyageurs de l'Île du Prince-Édouard passerait tout droit après la venue de l'Océan Limitée; nous avons donc dû retourner au wagon, dans la tempête.

J'aimerais ici formuler quelques remarques au sujet de la nouvelle gare. Elle est trop petite, si l'on songe au trafic devant passer par Moncton, qui est le centre ferroviaire des provinces Maritimes. Il y a un très petit casse-croûte long d'environ dix à douze pieds, dépourvu de tabourets; il n'y a pas suffisamment de sièges dans la salle des pas perdus, et ceux qu'on y trouve sont absolument inconfortables. J'aurais voulu avoir un magnétophone, pour pouvoir ensuite faire écouter aux personnes responsables de cette grave erreur les remarques peu élogieuses qui abondaient à leur sujet.

Nous sommes enfin partis, arrivant à Tourmentin à six heures, à temps pour nous entendre dire que le traversier *Abequeit* n'avait pu entrer dans la jetée à cause d'un vent de 110 milles à l'heure et d'une tempête qui atteignait les proportions d'une tourmente. En réalité, il n'avait pu passer le bris-lames. Il était venu de l'île le matin, mais s'en était retourné sans accoster. La tourmente alors faisait rage et, bien qu'ils fussent protégés par la gare de Tormentine, les wagons oscillaient sur la voie comme un berceau. Vers huit heures, les voyageurs sentirent les affres de la faim; quelques-uns d'entre nous donnèrent de l'argent à quelques passagers et ces hommes se dévouèrent pour